



LETTRE PASTORALE 2024 Diocèse de Nicolet

Tous ensemble, devenons de nouveaux « Philippe » !

Chers frères et sœurs,

Depuis déjà plusieurs mois, j'ai l'immense privilège de faire partie des vôtres. Grâce à la visite pastorale éclair que j'ai effectuée dans vos milieux, j'ai déjà pu découvrir votre créativité, la ferveur de vos communautés ainsi que la grande richesse spirituelle qui vous anime. En effet, dans un élan de renouveau, vous vous êtes sérieusement investis pendant plusieurs mois dans une démarche interministérielle appelée « *Forum en Église* » afin d'approfondir le sens de notre mission ecclésiale. Vous avez adopté et choisi de nombreuses résolutions pour mieux répondre aux besoins de nos baptisés et des personnes qui nous entourent, en insistant en particulier sur l'écoute de l'autre, l'accueil et la fraternité communautaire. Vous vous êtes rendus présents auprès des plus pauvres de notre société afin de leur offrir, en vérité, l'amour de Dieu qu'ils méritent. Vous avez opté pour une pastorale de proximité, riche en relations, à l'image de l'Église façonnée par la Trinité. Plus récemment, vous avez réaffirmé votre désir de cheminer tous ensemble en Église dans le cadre du Synode international sur la synodalité.

Devant ce dynamisme et cette vitalité spirituelle, je remercie le pape François de m'avoir appelé à servir l'Église comme évêque au milieu de vous. Ma gratitude ne cesse de croître à mesure que je découvre la beauté de ce coin de pays et la bonté émanant de vos cœurs. Je me sens vraiment privilégié d'avoir un jour été appelé par le Seigneur à devenir berger de son peuple et d'être actuellement votre pasteur.

1. Transmettre notre foi, une priorité fondamentale pour l'avenir.

Pour vous comme pour moi, la présence du Christ ressuscité dans notre vie et au sein de nos communautés est une grande source de réconfort, de paix et d'espérance. Elle fait de nous

des personnes choyées et nous devrions en prendre conscience plus souvent. Notre foi est ce que nous avons de plus précieux. Voilà pourquoi nous devons être très reconnaissants envers nos parents, nos grands-parents ainsi qu'une multitude de témoins au sein de l'Église de nous avoir présenté le Christ et nourri notre foi.

Grâce à cette dernière, nous avons, comme nos ancêtres, le sentiment d'être profondément aimés de Dieu et nous désirons aimer en retour comme Lui-même nous aime. C'est par cet amour reçu de Dieu et redonné à autrui que notre monde deviendra plus divin et, par conséquent, encore plus humain. Rendre notre monde plus divin, voilà bien notre spécialité ! D'où l'importance pour nous de transmettre notre foi aux générations futures et d'en témoigner dans notre société.

Ceci est fondamental non seulement pour que nos communautés chrétiennes aient un avenir, mais aussi parce que notre société a besoin de nous et compte sur nous. Nos contemporains recherchent, tout autant que les générations précédentes, le bonheur véritable, l'amour authentique et un sens à leur vie. Les jeunes adultes ont soif de transcendance, d'infini, d'absolu et de sacré. Ils sont en quête de sens. Recherchant des voies d'avenir, ils veulent renouer avec leurs racines. Face à la souffrance et à la mort, plusieurs d'entre eux sont particulièrement habités par l'angoisse, l'insécurité et la peur du futur. Ils craignent l'avenir. D'autres encore veulent sortir du monde virtuel dans lequel ils baignent pour toucher l'absolu.

En son temps, saint Augustin a aussi été l'un des leurs. Au terme de son parcours, il en est venu à cette conclusion : *« Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en Toi ! »* Comme l'a souligné à plusieurs reprises le pape François, c'est à nous, croyants et croyantes, d'être présents auprès d'eux et au milieu d'eux en étant des lueurs d'absolu, en leur présentant Celui qu'ils recherchent tant !

La foi qui nous a été transmise est belle, et nous avons toutes les raisons d'en être fiers. Elle réside avant tout dans cette rencontre décisive avec le Christ qui a bouleversé notre vie. Il est désormais un ami, un confident, un soutien. C'est Lui qui guide notre existence et nous révèle la vérité sur Dieu, sur son Père et sur nous-mêmes. Il donne un sens profond à notre vie et nous indique les voies à suivre pour un bonheur durable. Avec Lui, nous expérimentons la force de l'amour de Dieu ainsi que son pardon qui nous relève et nous libère le cœur. Notre foi s'enracine dans le récit des Béatitudes, les valeurs évangéliques et les commandements de Dieu qu'il nous a donnés. Elle nous porte vers les plus pauvres, les souffrants et les endeuillés. Elle fait de nous des artisans de paix et des défenseurs de la justice. De plus, nous avons l'espérance de ne jamais être séparés des personnes que nous aimons. Car même la mort ne pourra pas nous séparer d'eux. Le Christ l'ayant vaincue, Il nous donne déjà sa vie de ressuscité.

Voilà cette foi que nous voulons transmettre. Elle n'est pas seulement personnelle, mais bien celle de toute l'Église. Par notre baptême et notre confirmation, nous sommes membres de l'Église du Christ, ses enfants, « son Église », illuminés par sa lumière, sa Parole et son enseignement, enracinés par la succession apostolique et la Tradition, soutenus par les sacrements qui sont autant de rencontres avec Lui. Nous ne sommes jamais seuls, mais toujours en communion avec des frères et des sœurs pour former une communauté fraternelle. Avec le temps, en étant plus unis au Christ, cette communion entre nous se fortifie et s'enrichit. Habités par l'Esprit même de Dieu, nous avons tout ce qu'il faut, chacun et chacune d'entre nous, du plus petit au plus grand, pour témoigner de notre foi auprès des personnes qui sont en recherche de Dieu, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Église.

N'oublions pas que transmettre notre foi, évangéliser, c'est avant tout aimer celles et ceux que nous rencontrons. Si nous leur partageons ce que nous vivons avec le Christ, ce qui nous rend heureux pourra aussi les rendre heureux.

Évangéliser est un aspect fondamental de notre vie de chrétien. Cet aspect découle de la mission bien spécifique que le Christ a confiée aux Apôtres avant de retourner vers son Père : « Allez ! » *De toutes les nations, faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,19-20).

2. Le diacre missionnaire Philippe

L'un des tout premiers disciples, un certain Philippe, fut parmi les sept premiers diacres choisis par les Apôtres pour être au service de l'Église. Il consacra sa vie à répondre aux vœux du Christ. Il fut notamment surnommé « l'évangéliste ». Il avait sa propre façon d'évangéliser, une approche toujours d'actualité qui devrait nous inspirer. Relisons ce beau texte des Actes des Apôtres (8, 26-31, 35-40) :

« L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. »

Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer.

Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.

L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. »

Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors, il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? »

L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui....

Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »

Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux.

Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée. »

Philippe a su évangéliser au bon moment et de la meilleure des façons. Il a utilisé une approche catéchuménale : il a commencé par écouter ce que l'autre cherchait et l'a amené graduellement vers Dieu, le Dieu de Jésus-Christ. En se laissant guider par l'Esprit Saint, Philippe s'est fait présent à cet Éthiopien. Il l'a accompagné dans sa quête spirituelle et son désir d'infini tout en lui présentant le Christ.

Il est significatif de constater que l'Esprit-Saint a agi autant dans le cœur de Philippe, en le guidant et l'inspirant, que dans le cœur de cet Éthiopien, lui qui était en recherche et disposé à rencontrer le Christ. Cette découverte a vraiment été une Bonne Nouvelle qui les a, tous les deux, comblés de joie.

3. L'approche missionnaire de Philippe et nous

Cette approche missionnaire nous amène à réfléchir à notre propre activité ecclésiale et ce, à partir de questions issues du « *Forum en Église* » et de nouvelles réflexions qui se présentent à nous :

- Baptisé(e)s, bénévoles en paroisses, mandaté(e)s, consacré(e)s, ministres ordonnés, sommes-nous des « Philippe » pour les Éthiopiens de notre société, pour tous ces chercheurs de Dieu, de vérité, de paix et d'amour authentiques ? Sommes-nous à l'écoute de ces jeunes adultes de plus en plus nombreux qui recherchent un sens à leur vie, qui ont soif de spiritualité, de transcendance, de sacré, qui veulent entendre une voix qui les conduirait en dehors des sentiers battus proposés par la société ? Qu'avons-nous à leur offrir ? Avons-nous du temps pour eux ? Comment sont-ils ensuite intégrés comme catéchumènes ou nouveaux baptisés dans nos communautés ?
- Nos parcours de catéchèse répondent-ils aux besoins et sont-ils adaptés à la vie des jeunes, des familles et des adultes d'aujourd'hui ?
- Sommes-nous, dans notre société, des « références » en matière de spiritualité, des « coachs » qualifiés pour transmettre notre foi chrétienne ? Sommes-nous perçus comme des hommes et des femmes de prière ?

- Ces jeunes et ces chercheurs de Dieu peuvent-ils aisément nous rejoindre et faire appel à nous? Offrons-nous à nos frères et sœurs des lieux bien identifiés, facilement repérables et accessibles pour qu'ils puissent venir dialoguer avec nous, se confier, méditer, adorer, prier ou célébrer des eucharisties et autres sacrements de l'Église dans des lieux et avec des horaires stables ?
- Comment réagissons-nous face à la piété populaire et ses expressions dans nos communautés ?
- Sommes-nous assez à l'écoute de nos frères et sœurs venus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique du Sud, qui vivent avec nous et qui n'apportent avec eux comme trésor que leur foi en Jésus-Christ ? Ils sont souvent en recherche d'une communauté chrétienne accueillante et chaleureuse. Sommes-nous du nombre ?
- Offrons-nous des célébrations liturgiques empreintes de profondeur, d'authenticité, de beauté et de transcendance, favorisant la communion avec Dieu ?
- Au fil des années, nos églises sont-elles devenues, malgré nous, des coffres-forts ouverts seulement une heure par semaine pour des initiés, au lieu d'être pour tous des oasis de paix, habitées par le silence et le sacré ? Par leur existence même dans notre paysage, nos églises témoignent de l'action de Dieu dans notre histoire humaine et religieuse. Dans la mesure de nos moyens, avons-nous toujours conscience de leur force symbolique et de leur importance pour nous rassembler, rencontrer le Christ et garder vivante nos communautés ?
- Sommes-nous sensibilisés et mobilisés en entendant ces paroles de l'Apôtre Paul :

« Comment invoquer le Christ, si l'on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? Il est écrit : Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles ! » (Rm, 10,14-15).

Le pape Paul VI a d'ailleurs fait écho à ces paroles de saint Paul dans son Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (n° 22) en affirmant : *« Le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner « les raisons de son espérance » — explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas annoncés. »*

- Le Christ nous a un jour donné ce commandement nouveau : *« Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-36).* Sommes-nous perçus comme tels par les personnes qui nous côtoient ? Peuvent-ils s'exclamer : *« Voyez*

comme ils s'aiment ! » ? Cet amour que nous avons pour nos frères et sœurs, pour notre prochain, s'exprime-t-il suffisamment par des gestes de charité au regard des démunis de notre société, des personnes qui vivent toutes sortes de pauvretés ? Quelle est la qualité de notre présence auprès des personnes seules ou en perte d'autonomie ; auprès des personnes qui se sentent marginalisées, rejetées par notre société ou exclues de nos communautés ?

4. Devenir des témoins crédibles appelés à la sainteté.

La méconnaissance du message du Christ et du Christ Lui-même, que l'on constate de plus en plus parmi nos contemporains, crée un vide, certes, mais également une attente... favorisant un élan d'amour envers eux, suscitant le dialogue et l'écoute mutuelle, pour ensuite leur transmettre ce que nous croyons, ce qui nous fait vivre. Tout ceci s'effectue avec l'aide, bien sûr, de l'Esprit Saint qui nous précède toujours. Je vous invite donc à devenir tous ensemble de nouveaux « Philippe » dans tous les coins et recoins de notre diocèse ! Voilà notre beau défi missionnaire et un beau témoignage à donner, comme l'a rappelé le Christ à ses Apôtres : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre !* » (Ac 1,8).

Dans son discours au Conseil des Laïcs de 1974, le pape Paul VI affirmait avec justesse : « *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins... Les jeunes générations voudraient rencontrer davantage de témoins de l'Absolu. Car le monde attend le passage des saints.* » En effet, le plus beau des témoignages que nous puissions donner au monde est celui de la sainteté à laquelle le Christ nous invite. Le nouvel évêque et cardinal d'Ajaccio en Corse, Mgr François Bustillo, affirmait récemment : « *Beaucoup de jeunes et de moins jeunes cherchent des maîtres spirituels... Notre monde a besoin de modèles, des modèles de sainteté, des personnes transformées par l'action de Dieu qui nous rappellent qu'il y a une vie divine en chacun de nous. La mission de sanctifier est une mission noble : nous devons donner le meilleur de nous-mêmes et stimuler les autres à donner ce qu'ils ont de meilleur, la sainteté.* » (« *Le cœur ne se divise pas* », p. 102-103)

À travers son histoire, l'Église a connu bien des périodes, souvent turbulentes. Cependant, ce qui lui a permis de se purifier et de refléter plus fidèlement la lumière du Christ fut la présence en son sein de nombreux saints et saintes qui, par leurs paroles et leurs actions, ont laissé des marques et inspiré les croyants, mais également des hommes et des femmes de bonne volonté, même non chrétiens. Pensons à saint François d'Assise, sainte Thérèse de Lisieux, saint Augustin, sainte Marguerite d'Youville, le frère André, le jeune Carlo Acutis ainsi qu'aux saints et saintes anonymes de notre quotidien et de nos propres familles. Ils sont autant de phares dans

notre vie de foi, qui nous inspirent, intercèdent pour nous et avec lesquels nous pouvons être en communion.

Il faut se rappeler que la sainteté à laquelle le Christ nous appelle consiste bien simplement à nous laisser transformer par l'Esprit Saint, l'Esprit même du Christ ressuscité, afin de lui ressembler de plus en plus, de faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements, en modelant notre vie sur la sienne, à l'image de saint Paul qui affirma à la fin de sa vie : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2,20)

Voilà le travail d'une vie...une foi qui grandit avec les années en communion avec le Christ mais aussi avec le monde, grâce à des personnes que nous côtoyons. Car, l'Esprit Saint agit là où il veut et comme il le veut.

5. « L'Église ne célèbre pas seulement l'Eucharistie, mais l'Eucharistie fait l'Église. »

Selon le pape Benoît XVI, il est important de parvenir à la sainteté en commençant et en finissant nos journées en ayant un contact avec le Seigneur, en mettant en œuvre notre foi par des actes de charité et de bonté, en se nourrissant de la Parole de Dieu et en la méditant. Il est également primordial de redécouvrir l'importance du dimanche comme jour spécial de la semaine consacré au Seigneur et au repos pour nous-mêmes, nos familles et nos communautés chrétiennes. Il ajoutait : « *Il est essentiel de ne jamais laisser passer un dimanche sans une rencontre avec le Christ ressuscité dans l'Eucharistie ; ce n'est pas une charge supplémentaire, bien au contraire, mais plutôt une lumière pour toute la semaine.* » (La sainteté selon Benoît XVI, avril 2011)

Le document de travail pour la seconde session 2024 du Synode sur la synodalité met justement l'accent sur l'importance de l'Eucharistie pour la vie de l'Église. En voici quelques extraits :

- *Le dynamisme de la communion ecclésiale, et donc de la vie synodale de l'Église, trouve son modèle et son accomplissement dans la liturgie eucharistique. En elle, la communion des fidèles est aussi la communion des Églises, manifestée dans la communion des évêques, en raison du principe très ancien selon lequel « l'Église est dans l'évêque et l'évêque est dans l'Église » (Saint Cyprien, Épître 66,8). (N° 10)*
- *L'Eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne » (Concile Vatican II, LG 11), apparaît comme le lieu fondamental de la formation à la synodalité. (N° 55)*
- *L'initiation chrétienne culmine, en effet, dans l'Eucharistie dominicale, qui se répète chaque semaine, signe du don incessant de la grâce qui nous conforme au Christ, nous rend membres de son corps, et nous nourrit dans notre chemin de conversion et dans la mission. (N° 24).*

- *L'assemblée eucharistique manifeste et nourrit la vie synodale et missionnaire de l'Église. À travers la participation de tous les chrétiens, la présence des différents ministères et la présidence de l'évêque ou du prêtre, la communauté chrétienne devient visible; en elle se réalise une coresponsabilité différenciée de tous pour une mission. La liturgie, comme « sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC 10), est simultanément la source de la vie synodale de l'Église et le prototype de tout évènement synodal, révélant « comme dans un miroir » (1 Co 13, 12 ; v. DV 7) le mystère de la Trinité. (N° 25)*

N'oublions pas que les Apôtres et les disciples des premières communautés chrétiennes se sont fait un devoir de mettre en pratique ces paroles de Jésus lors de la dernière Cène : « *Faites ceci en mémoire de moi.* ». Ils se rappelaient aussi avec émotion ces paroles fortes du Christ : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 6,51). Ainsi, dès la naissance de l'Église, ils se réunissaient le huitième jour, les dimanches, pour célébrer ce repas et communier au Corps et au Sang du Christ.

Ces rassemblements étaient tellement importants pour les premiers chrétiens qu'ils étaient prêts à enfreindre la directive impériale qui leur interdisait de se rassembler le dimanche. Dans un petit village de Tunisie, en l'an 304, 40 chrétiens (hommes, femmes et enfants) vont mourir martyrs parce qu'ils se sont rassemblés le dimanche pour célébrer l'Eucharistie. Ces derniers ont tout simplement affirmé, pour leur défense : « *Disciples du Christ, sans nous rassembler le dimanche pour célébrer l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre ! Nous sommes prêts à mourir pour cela.* »

L'Eucharistie est l'expression de notre foi. Elle la nourrit en nous unissant toujours plus au Christ et à nos frères et sœurs. Voilà pourquoi les pères du Concile Vatican II ont réaffirmé « *qu'aucune communauté chrétienne ne s'édifie si elle n'a pas sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie.* » (Vat. II, Presb. Ord. N° 6). Dans notre diocèse, il est crucial de redécouvrir les Eucharisties dominicales comme une priorité et d'encourager les rassemblements de nos frères et sœurs autour du Christ ressuscité en ce premier jour de la semaine. Il nous faudra ensuite mettre en place les mesures nécessaires pour y parvenir. Ce n'est pas seulement un devoir, mais une nécessité pour nourrir notre être de baptisé et donner vitalité à nos communautés.

Faute actuellement d'un nombre suffisamment de prêtres disponibles dans notre diocèse, plusieurs de nos communautés vivent actuellement des célébrations de la Parole certains dimanches. Ces dernières sont animées par des équipes qui ont reçu une bonne formation pour le bien des fidèles. Tout en vivant ces célébrations, il faut cependant avoir en mémoire qu'elles ont un caractère absolument extraordinaire et temporaire, dans l'attente de

pouvoir à nouveau offrir des Eucharisties dominicales régulières. Il faut alors veiller « à *maintenir vive dans la communauté une véritable “faim” de l’Eucharistie qui conduit à ne laisser passer aucune occasion d’avoir la célébration de la messe* » (*Redemptionis Sacramentum*, p. 62-63). Comme l’exprimait le théologien français Henri de Lubac, « *L’Église ne célèbre pas seulement l’Eucharistie, mais l’Eucharistie fait l’Église* ».

À ce sujet, le pape Jean-Paul II a déjà affirmé : « *L’avenir de l’Église se trouve dans la liturgie eucharistique. Elle fonde et constitue le Peuple de Dieu. L’Église vit de l’Eucharistie !* » (*Congr. Culte divin, Présentation NMR*, p. 34). En effet, en célébrant l’Eucharistie, nous sommes en communion avec le Christ ressuscité qui nous rassemble. Il nous met ensuite en communion avec tous nos frères et sœurs, non seulement de la communauté locale, mais également de l’ensemble de l’Église : des frères et des sœurs du monde entier qui, dans toutes les langues et en tout lieu, célèbrent d’un même cœur la même liturgie, expression de notre foi commune. Sans oublier que l’Eucharistie nous met aussi en communion avec tous nos frères et sœurs qui sont déjà auprès de Dieu.

Dans l’une de ses dernières lettres, le pape Jean-Paul II a laissé ce message : « *À l’aube du troisième millénaire, il ne s’agit pas pour nous d’inventer “un nouveau programme”. Le programme existe déjà : c’est celui de toujours, tiré de l’Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu’il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et transformer avec lui l’histoire jusqu’à son achèvement dans la Jérusalem céleste. La réalisation de ce programme d’un élan renouvelé dans la vie chrétienne passe par l’Eucharistie.* » (*Lettre encyclique Ecclesia de Eucharistia*, nn.59-60).

Lors d’une de ces audiences du mercredi, le pape François a pour sa part pris le temps de préciser sa pensée sur ce thème en affirmant : « *C’est la messe qui fait le dimanche chrétien !... Nous, les chrétiens, nous avons besoin de participer à la messe dominicale, car c’est seulement avec la grâce de Jésus, avec sa présence en nous et entre nous, que nous pouvons mettre en pratique ses commandements. Comment pouvons-nous pratiquer l’Évangile sans puiser l’énergie nécessaire pour le faire, dimanche après dimanche, à la source inépuisable de l’Eucharistie ? Sans le Christ qui donne confiance et courage, nous sommes dominés par la fatigue du quotidien et par la peur du lendemain.* » (Catéchèse, 13 décembre 2017)

6. L’Église du Christ que nous sommes

Notre société a bien changé depuis 2000 ans, ce qui a eu un impact certain sur notre vie en Église et nous a souvent amenés à lui demander de s’ajuster en conséquence. Ces ajustements doivent encore avoir lieu de nos jours. La sécularisation, le consumérisme, le relativisme, la baisse de la pratique religieuse et de la demande de sacrements, la disparition de plusieurs communautés religieuses, le vieillissement du clergé, le manque de personnes

mandatées ou bénévoles, l'épuisement de nos ressources financières ainsi que divers scandales sont autant d'éléments qui nous affectent. Les défis ne manquent pas ! Mais ce sont aussi des opportunités pour nous réajuster et reflourir autrement.

Comme nous le rappelle le thème de l'Année jubilaire qui débutera en 2025, nous sommes des « *Pèlerins d'espérance* ». L'Église est l'Église du Christ. Il nous a promis de s'en occuper et d'être avec nous jusqu'à la fin des temps. L'Église est la sienne, non la nôtre. À nous de lui faire confiance, même si parfois, à l'image des premiers Apôtres, nos opinions, nos souhaits ou les idéologies du moment ne correspondent pas exactement à ceux du Christ. Comme eux, il nous arrive peut-être de ne pas tout comprendre ce qu'il a décidé pour son Église. Plusieurs d'entre nous le vivent souvent difficilement. Mais ayons la même confiance et la même humilité que les apôtres, en nous remémorant ce passage d'Isaïe (55, 8-9) : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » En nous abandonnant au Seigneur, nous obtiendrons à coup sûr cette paix intérieure que nous désirons tant.

Tout récemment, lors d'une rencontre interministérielle à la basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg à Bruxelles, le pape François s'exprimait ainsi : « *Le processus synodal doit être un retour à l'Évangile ; il ne doit pas avoir parmi les priorités quelque réforme "à la mode", mais il faut se demander : comment pouvons-nous faire parvenir l'Évangile dans une société qui n'écoute plus ou qui s'est éloignée de la foi ? Posons-nous la question.* »

Le pape Benoît XVI nous rappelait d'ailleurs régulièrement que notre mission à travers les siècles a toujours consisté à demeurer fidèles à l'Église voulue et fondée par le Christ, cette Église du Christ qui « *subsiste* » dans l'Église catholique à laquelle nous appartenons (Vat II, Lumen Gentium n° 8). Il nous suggérait de nous inspirer d'un sculpteur de renom italien, Michel-Ange, qui affirmait ne pas être le créateur ou l'auteur de ses œuvres. Par ses nombreux et précis coups de ciseaux, il avait la conviction qu'il ne faisait que dégager du bloc de marbre l'œuvre qui s'y trouvait déjà ! De même, par nos paroles et nos actions, nous devons rendre de plus en plus présente dans le monde d'aujourd'hui l'Église du Christ que nous sommes profondément depuis les origines en la découvrant davantage et en accomplissant les ajustements et réformes nécessaires pour y parvenir.

La pensée du théologien et cardinal allemand Walter Kasper, un proche du pape François, va dans le même sens puisqu'il affirme qu'on ne peut pas réinventer l'Église, mais qu'il faut plutôt contribuer à la renouveler dans l'Esprit Saint : « *Le renouvellement n'est pas une innovation. Il ne s'agit pas d'essayer quelque chose de nouveau pour inventer une nouvelle Église... Une substance à remodeler en fonction de la situation. La vraie réforme n'est pas d'être aussi contemporains que possible. La véritable réforme consiste à « laisser l'Esprit de Dieu nous*

rendre nouveaux et nous donner un cœur nouveau. » Le terme « réforme » s'applique à remettre l'Église "en forme", « à savoir, dans la forme que Jésus-Christ a voulue et qu'il a donnée à l'Église. Jésus-Christ est le fondement ; personne ne peut en poser un autre (1 Cor 3, 10). Il est en même temps la pierre angulaire qui maintient tout ensemble (Eph 2, 20). Il est la norme, l'Alpha et l'Oméga de tout renouvellement. » (Réf. Neuer Anfang, 19 juin 2022)

7. Les vocations

Mgr Edgar Peña Parra, substitut de la Secrétairerie d'État (n° 3 du Vatican) et proche conseiller du pape François, affirmait dans un récent livre préfacé par ce dernier : *« Pourquoi devrions-nous craindre les mouvements de l'Histoire ? Un diocèse qui n'a plus de prêtres doit accepter des ministres provenant du bout du monde. Car il n'y a que deux possibilités : ou le diocèse accepte des pasteurs venus de loin, et il vivra. Ou il refuse de s'ouvrir, et il mourra. »* (« Le cœur ne se divise pas », p. 97). En effet, l'Esprit Saint nous surprend souvent. Il n'y a pas si longtemps, de nombreux prêtres de chez nous sont partis en mission dans des pays lointains pour faire naître l'Église en ces milieux (en particulier au Brésil par des prêtres de notre diocèse). Maintenant, dans tous les diocèses du pays, ce sont des prêtres de ces pays lointains qui viennent en mission chez nous pour nous prêter main forte. Le moment est venu pour que certains d'entre eux viennent bientôt tonifier notre diocèse. Voilà un bel exemple de communion au sein de l'Église universelle.

Mais l'Esprit Saint continue aussi de souffler chez nous, car deux séminaristes de notre diocèse ont commencé leurs études au Grand Séminaire. Je vous demande donc ardemment de prier pour eux et pour que d'autres jeunes entendent à leur tour l'appel du Seigneur à se donner au service de l'Église dans un ministère ordonné (prêtres ou diacres permanents), mais également comme consacré(e)s, laïcs mandaté(e)s, collaborateur(trice)s ou bénévoles. L'Église est plurielle et interministérielle. Selon nos charismes propres et notre spécificité vocationnelle, nous sommes tous importants et uniques pour vivifier nos communautés afin de refléter au mieux le Christ, agissant en son Église et dans le monde d'aujourd'hui.

8. **« Notre monde actuel a besoin plus que jamais de témoins de foi heureux, des apôtres d'espérance ! »**

Notre foi est source de joie et comme nous l'ont rappelé les papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François, un chrétien connaît des hauts et des bas, comme tout le monde, mais il n'est pas triste et sans espérance... Il est habité par une joie profonde, une joie contagieuse qui est un trésor à transmettre à son tour. Comme l'a affirmé le pape François : *« Notre monde actuel a besoin plus que jamais de témoins de foi heureux, des apôtres d'espérance ! »* Et le Seigneur nous a donné tout ce qu'il nous faut pour le devenir. Il compte sur nous. Il nous fait confiance pour être de ceux-là.

Comme le rappelait à juste titre le cardinal de Marseille, Mgr Jean-Marc Aveline, à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de l'archidiocèse de Québec, « la mission fondamentale de l'Église est d'être au service de l'amour dont Dieu aime le monde : « *Dieu a tant aimé le monde, écrit saint Jean, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* » (Jn 3,16). Il faut ainsi constamment se rappeler que Dieu a aimé le monde, pas seulement l'Église. Voilà pourquoi nous sommes appelés, nous aussi comme Lui, à aimer ce monde qui nous entoure, à l'aimer comme Dieu l'aime, à l'aimer en lui présentant le Christ, son Fils, qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6), Lui qui a donné sa vie pour que nous ayons la vie éternelle. »

Je tenais à vous écrire cette première lettre pastorale, qui porte principalement sur la foi et sur la nécessité de la transmettre aux générations futures ainsi que sur l'importance de l'Eucharistie dans nos vies, des éléments déterminants pour l'avenir de nos communautés et de notre société. Éventuellement, lors de mon épiscopat avec vous, d'autres lettres suivront qui porteront sur d'autres aspects et défis de notre vie ecclésiale. Avec mon équipe pastorale, je planifierai bientôt une bonne visite pastorale dans chacun de vos milieux afin de mieux se connaître, d'échanger, de fraterniser et de prier ensemble le Seigneur.

Pour conclure, je ne cesse de rendre grâce pour tout ce que vous faites et pour ce que vous êtes dans notre beau diocèse de Nicolet. Comme les clochers de nos églises qui pointent à l'horizon, vous êtes des phares spirituels rayonnant dans le monde d'aujourd'hui. Continuez d'être ces points de repère pour nos concitoyens et concitoyennes, pour les membres de vos familles, pour des collègues et des amis, pour les jeunes, les plus pauvres, les malades et les démunis de notre société. Parmi eux se trouvent des gens qui, comme cet Éthiopien d'il y a 2000 ans, ont besoin de nouveaux « Philippe » comme vous pour découvrir le Christ et poursuivre leur route tout heureux !

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde !



+ Daniel Jodoin, votre évêque

Signée le 4 octobre 2024, à l'Évêché de Nicolet, jour de la fête de saint François d'Assise